

disait-il, c'est qu'il ne se doute de rien. En le voyant rouler, Perez de son côté, ne pouvait s'empêcher de rire. Ce vieux renard, disait-il, c'est qu'il ne se doute de rien.

Quelques jours après, le capitaine Perez fit voile pour le Mexique.

Dix ans s'étaient passés; Perez, à qui tout avait prospéré, rassasié de spéculations, las de sa vie errante et aventureuse, millionnaire et vieux garçon, résolut sagement de consacrer en plaisir le reste de ses jours. En homme judicieux il choisit Séville pour y fixer sa résidence.

Une maison commode, de grandes caves, de frais jardins, de fidèles amis, bons fumeurs, au besoin de vives Andalouses, de la paresse, de l'insouciance, des journées joyeuses, des nuits plus joyeuses encore.... Que ce coquin de Perez était franchement heureux!

Or, une nuit il était à table avec de bons amis et quelques courtisanes. Le vin coulait à flots, les rires et les chants bachiques faisaient frémir les vitres; l'orgie était complète.

Perez, l'heureux Perez, à moitié ivre, réclamait un moment de silence. Le silence obtenu: "Pardieu mes amis, j'ai à vous servir mieux qu'une chanson bachique, il faut que je vous conte une histoire à rire, un bon tour en vérité, un bon tour que je fis à ces pauvres jésuites. J'étais en rade à Cuba..."

Soudain, la porte de la salle s'ouvre avec fracas, un moine noir se présente; il est suivi de quelques alguzils.

"Profanateurs, impies, s'écrie-t-il d'une voix de tonnerre, est-ce ainsi que vous faites pénitence? est-ce ainsi que vous observez le saint tems du carême? Puis s'adressant à Perez: Suis-moi. Viens rendre compte de ta conduite au tribunal de la Sainte-Inquisition."

Les convives étaient dans la stupeur, Perez hébété regardait le moine noir.—"Me reconnais-tu, capitaine Perez?—Non... cependant...—il me semble... Je suis le père Antonio de Cuba, dit le moine en fixant sur le pauvre capitaine un regard de feu.—Et membre de la Sainte-Inquisition, dit Perez.... Ah! "

Le capitaine ne fut pas pendu; pour brûlé, c'est autre chose. BELANGER.

La Mode.

PARIS, AOÛT, 1845.

Il est question dans le monde élégant d'un nouvel habit de campagne qu'une des premières maisons de la capitale vient de créer pour la grande dame.—Cet habit rappelle, pour la coupe et pour la forme, l'habit garde française du XVII^e siècle, et il n'en diffère que dans les proportions et dans l'emploi du tissu.—La toile bisonne, les cotils et toiles de fil et de soie, remplacent le drap blanc ou bleu, et les boutons d'ivoire s'harmonisent parfaitement avec ces sortes d'étoffes. Cet habit est une espèce de veste, un fine plat et montant, à collet tombant et petit, ayant des manches plates et garnies de grands parements Louis XV. Les basques sont de demi-longueur, ce qui serait assez disgracieux, si les angles n'étaient pas relevés, en forme de retroussis, par un bouton unique, ce qui, joint aux brandebourgs de la poitrine, donne une grande ressemblance avec un habit de cavalier.—Ces vestes cavalières sont très bien portées avec un chapeau à la chevière, en paille tressée, excessivement fine et légère, orné d'une simple guirlande de fleurs de Judée.

Les sandales, importées dans l'empire de la mode par une de nos plus jolies femmes, ont

obtenu une grande faveur pour les eaux et pour la campagne.—Ces chaussures, composées d'un petit soulier vernis, couvrant à peine le bout du pied, laisse voir des bas d'un travail admirable. Les uns sont en fil d'Ecosse uni ou à jour, les autres en soie unie ou brodée; mais ils ont tous une telle transparence de tissu, qu'ils laissent entrevoir la peau blanche et rosée d'un charmant petit pied. Ces sandales sont maintenues par trois petites pattes étroites, placées à égales distances jusqu'au cou-de-pied; elles sont boutonnées par des boutons en malachite, de la même couleur que les sandales, qui se font également en peau anglaise et en maroquin, de nuance douce et tendre. Quant aux cravates, le marocain vient jusqu'à la courbure du pied, et forme le soulier à guêtre. Bien que l'étoffe et la peau soient maintenues ensemble par un piqué régulier et parfait, de petits boutons en malachite de toutes couleurs boutonnent sur le côté, et donnent une grande élégance et une gracieuse simplicité à ces chaussures, créées pour les eaux et pour la campagne.—*Dufossée* en a seul le mérite. Les étoffes légères et diaphanes les plus à la mode sont celles que l'on voit dans les magasins de la *Chaussée-d'Antin*. Elles consistent en grenadines de soie, tantôt vertes à losanges, et à quadrilles blanches, tantôt corise, jaunes et bleues, à lignes blanches transversales, semées de petits grains de café, ou de grosses larmes;—en toiles de soie jaune et crème, dont toute la beauté est dans le soyeux et dans la simplicité;—en mousseline de soie, à larges fleurs frappée bleu sur blanc, à rayures vertes semées de boutons de rose, et de rayures roses semées de feuilles vertes, à baguettes ombrées jaune, bleu, et bois, à petites guirlandes jardinières de toutes couleurs, grimpant sur des fonds blanc, écru et maïs.

Pour toilettes d'intérieur, les peignoirs à la Ninon, avec les bonnets grand'mère, sont à l'ordre du jour. Les bonnets grand'mère ont la forme petite et tournante, coquillés avec une ruche de rubans, formant guirlande tout autour. Ce genre de bonnet sied bien avec les touffes de cheveux disposées en neige légère; le chignon, exigible autrefois, est une fantaisie qu'on permet aujourd'hui. Aussi parmi les charmantes coiffures de la saison, les élégantes ont adopté un délicieux chapeau guipure; édifice de soie tissé à jour de manière à imiter la dentelle. Pour toilette habillée on choisit le chapeau duchesse, tressé en fine paille d'Italie, ou toute autre de qualité supérieure. Ces chapeaux, qui sortent de chez *Fleschelle*, 95, rue de Richelieu, sont ornés de guirlandes de fleurs des champs, bleuets et pavots, lisérons et pâquerettes, entremêlées d'épis. Le peignoir à la Ninon, dont nous parlions tout-à-l'heure, est fait de belle batiste de Lille ou de mousseline des Indes. Le corsage est montant et froncé, retenu sur les épaules par un petit poignet brodé, et dans la taille par une petite ceinture également brodée, doublée de taffetas rose ou bleu, dont les pans, s'échappant par une large boutonnière, retombent gracieusement sur la jupe. Le haut du corsage est garni d'un petit col brodé, se rabattant sur la poitrine en revers formant plastrons fermés, et richement brodés. Le devant de la jupe est également brodé des deux côtés; la broderie est excessivement large par le bas, où elle forme tablier, et elle s'amointrit gracieusement en guirlande légère vers la ceinture.

Les manches, plates du haut, gagnent de largeur en descendant vers le coude, où elles sont richement brodées. Des sandales en moire rose, en moire mauve, ou en moire blanche, doivent compléter ce ravissant négligé. Les boutons en malachite sont alors remplacés par des boutons de marcasite, ou par des boutons d'argent légèrement disposés en fil d'argent, formant une petite boucle. Les peignes à haute galerie sont

retombés dans l'oubli dont on avait voulu les sortir;—les plus jolis sont les plus simples,—soit en or, en argent, en acier, ou en écaille; les cannelures, les torsades et les petites galeries sont les plus recherchées.

On a essayé de faire prendre des par-dessus odalisques tout en dentelle blanche ou en dentelle noire; mais il a été reconnu que la dentelle n'était vraiment belle et élégante que lorsqu'elle se trouvait maintenue, ou qu'elle pouvait se draper.—L'écharpe de dentelle est gracieuse en ce qu'elle s'arrête à la taille, tandis que le par-dessus tombe droit, mollement, sans plis ni élégance.—La plus jolie fantaisie qu'on puisse signaler pour grande toilette, c'est le mantelet en crêpe blanc, miroitant sur un dessous de satin rose. Les pans du mantelet sont arrondis par le bas. La pèlerine est très ample, et a sur les bras une couture calculée et rappelant la coupe des mantelets vénitiens que l'on voyait cet hiver dans les salons de madame *Popelin-Ducarre*. Les pans sont froncés à hauteur de ceinture, et leur jonction à la pèlerine forme une espèce de petite manche retombant sur le bras. Ce mantelet est garni d'un ruban rose à effilé, avec un seul filet blanc. La pèlerine à trois rangs de ce ruban, ruelé à la vieille. Avec une robe de tarlatane à filets roses et argent, un chapeau de paille de riz, avec une plume zéphyrienne ondulée, rien n'est élégant comme ce mantelet. Les chapeaux à la glaneuse se garnissent en ce moment des fruits de la saison, mêlés aux pâquerettes blanches et aux lisérons azures. Les cerises rouges et vertes, les groselles et les fraises forment de ravissantes guirlandes. Quelquefois ces petites grappes sont réunies en touffes, à la naissance des brides, ce qui encadre parfaitement la figure, et sied principalement aux femmes brunes.

Les guimpes ouvertes et brodées ayant une boutonnière assez large pour qu'un ruban passe sous la broderie, et repaïsse sur la mousseline, ont toujours un cachet de grande coquetterie. Quelques mouchoirs en batiste, et brodés avec des fils d'or, d'argent, des soies rouges, vertes, lilas, sont appelés mouchoirs algériens, parce qu'ils représentent des arabesques et des dessins orientaux. Les mouchoirs en batiste unie à petits ourlets rapprochés, et séparés par une piquêre et un jour, d'une régularité charmante, sont destinés aux toilettes du matin, ainsi que les mouchoirs à vignettes, à festons, à amandes et à pois coupés.

Pour toilettes de sortie, le mouchoir brodé garni de malin, armé au point d'armes ou au point riche. Quelques fois ces mouchoirs représentent des carrés de broderies et de dentelle, ce qui est excessivement distingué. Les cristaux mousseline et les verres de Bohême transparents, à filet léger, se voient toujours dans les boudoirs, ainsi que les parfums de *Ed. Pinard*, qui sont renfermés dans de petits flacons d'une élégance et d'un goût exquis. En terminant cet article, nous recommanderons à nos lectrices *Peau orientale*, composée par M. le docteur de la Barra, ancien chirurgien dentiste de Louis XVIII, et de Charles X. Cette eau, destinée aux soins particuliers de la bouche, se trouve à l'ancienne pharmacie Baral, rue de la Paix, 12, et dans les principales pharmacies de France et de l'étranger.

Vicomtesse de RENNEVILLE.

POUR LA REVUE CANADIENNE.

Variétés.

Quoiqu'il n'y ait point, à proprement parler, de synonymes en français, il y a cependant entre certains mots des nuances si peu sensibles et si difficiles à saisir, qu'un étran-